

Quinze Jours dans les Rocheuses

Par Michel Dehouck

LE TRANSCONTINENTAL quitte Calgary, nous sommes à l'aube de la quatrième et dernière journée de notre longue randonnée vers les Rocheuses. Le soleil vient de surgir à l'horizon, léchant de ses rayons d'or la blanche prairie. Il illumine les premiers contreforts des Rocheuses que l'on aperçoit dans le lointain, longue ligne de montagnes argentées, découpant leurs arbesques dans un ciel de pourpre et d'azur.

Nous roulons déjà depuis plus d'une heure, quand brusquement, nous pénétrons dans le "Gap", passe praticable qui entaille la formidable barrière des Rocheuses, et les merveilles succèdent aux merveilles.

Un tournant de la voie ferrée nous conduit entre deux murs presque verticaux d'une hauteur inconcevable, couverts de glace et de neige. D'un côté, les trois soeurs hérissent leurs triples sommets vers les étoiles à plus de 9,000 pieds. De l'autre, c'est le pigeon, la grotte, la chèvre, etc. Les uns, fantastiquement cassés et déchiquetés, les autres, promontoires immenses couverts de sapins, séparés par d'énormes alcoves, où la neige et la glace reflètent toutes les couleurs du prisme. Sur une rampe se dressent de hauts piliers, que l'érosion a sculpté en forme de statues aux silhouettes étrangement humaines. Plus on avance, plus les horizons deviennent extraordinaires, et quand une heure plus tard nous arrivons à Banff, le spectacle nous conduit au paroxysme de l'étonnement.

Les monts abrupts et sauvages aux formes inattendues, se dessinent en contours étranges et nous emprisonnent dans un cercle baroque. On se croirait transporté au centre de la mer des crises du globe lunaire. On respire dans une fantasmagorie; mais déjà, à la descente du train, les "Ski Runners of the Canadian Rockies" nous accaparent et nous conduisent à nos hôtels respectifs. Un lunch rapide, le costume de ski endossé à la hâte, et nos hôtes nous conduisent sur le Mont Norquay par une route taillée au flanc de la montagne, et qui monte en lacets sur une distance de quatre milles. D'un côté, des escarpements d'arbres et de rochers, de l'autre, on longe sans parapet, un gouffre.

Soudain, un brusque arrêt de l'auto nous immobilise à proximité d'un précipice à donner le vertige. Quelques Mouflons (bighorn) sont arrêtés au centre de la route, et paisiblement nous regardent. Banff est un parc national et

les animaux y sont familiers, n'étant jamais molestés.

Nous avons cependant hâte de repartir, l'abîme que nous côtoyons ne nous dit rien qui vaille. Enfin, grâce à quelques coups de sirènes, et aussi à quelques poignées de sel dont ils sont particulièrement friands, nos gracieux mouflons veulent bien nous laisser le chemin, et nous arrivons bientôt à Norquay Ski Cabin à 5,600 pieds d'altitude.

Quand vous serez à Banff, nous avait-on dit, ne manquez pas de rencontrer "Vick," c'est le meilleur guide alpin des Rocheuses. Il vous intéressera d'une manière surprenante. Nous fîmes sa connaissance sur le Norquay, traçant le slalom pour le championnat du Canada.

Victor Kutschera, originaire du Tyrol autrichien réside à Banff depuis neuf ans. C'est, non seulement, un professeur de ski incomparable, mais aussi alpiniste émérite. Tous les ans, un nouveau sommet réputé inaccessible, est victorieusement escaladé par ce grimpeur intrépide. Pour son dernier exploit, en juin 1936, "Vick", accompagné de D. Batchelor, G. Moodie et L. Harmon, foula triomphalement le faite du mont Balfour, pic neigeux émergeant à 10,741 pieds dans la région des glaciers du Waputik.

Quand les concours seront terminés m'avait dit Victor Kutschera, nous monterons sur la plus haute partie accessible du mont Norquay. A cette altitude, nos seuls visiteurs seront peut-être l'aigle doré tournoyant au-dessus de quelque troupeau, ou bien verrons-nous, toujours en alerte, nous regardant de ses grands yeux étonnés et craintifs, mon animal favori le Waputik, ainsi nommé par les indiens, autrement dit, chèvre mystérieuse, à la toison toujours blanche et qui est aux montagnes Rocheuses, ce que le chamois est aux Alpes.

Quant au monarque indisputé des glaciers et des forêts de l'Ouest, le féroce ours argenté "Grizzly" il dort encore.

Le lendemain des concours, Vick fut fidèle au rendez-vous. Parti de Norquay Cabin, il fallait monter à 8,000 pieds, le sommet du Norquay étant à 8,275 pieds; jeu d'enfant pour mon guide tyrolien, travail ardu de plusieurs heures pour moi. La corde et l'alpenstock aidant, nous parvîmes enfin sur le toit du monde.

Nous étions sur une étroite esplanade de roche et de neige accroché comme un balcon sur le Norquay. Nous avions devant nous

dans tout leur développement, un merveilleux festin de sommets, de nuages et de soleil.

Sous nos pieds, à une profondeur immense, comme un imperceptible fil, la rivière de l'arc serpente dans la vallée. Vu de cette hauteur, les forêts de sapins sont des touffes de bruyères, et Banff avec ces clochers et ces maisons ressemble aux jouets de Nuremberg qu'on donne en étrennes aux petits enfants. À cette hauteur le spectacle est d'une beauté inexprimable, ce sont des aspects grandioses et sublimes. Il faudrait entasser les superlatifs d'admiration ou d'effroi, comme le cataclysme préhistorique a entassé un pêle-mêle de sommets, qui ondule comme des vagues pétrifiées. L'énorme tourmente des monts et des abîmes se révèle et s'étale sous nos regards, l'horizon est invraisemblable, la perspective est impossible.

Il y a des centaines de milliers d'années, un bouleversement colossal de l'écorce terrestre sculpta toutes ces montagnes qui se démembrèrent dans un chaos indescriptible. Quelques sections pointèrent vers le ciel, d'autres s'inclinèrent plus ou moins vers l'Ouest, d'autres encore plièrent et se pulvérisèrent sous l'énorme pression exercée sur leurs flancs. Nous ne voyons aujourd'hui que les fragments colossaux de ces tempêtes cosmiques, dans ces poses convulsives qu'elles conserveront sans doute jusqu'à la fin des âges.

Une lumière incisive, absolu descend du ciel, qui ne s'était jamais révélé si profond, elle baigne tout ce tohu bohu de sommets jusqu'aux dernières limites de la vue. Devant nous se dresse le mont Cascade dans toute son immensité, comme une monstrueuse idole bouddhique. Plus à gauche, une falaise géante encombre la moitié du ciel. Elle se découpe en contours étranges et écrase, de sa masse hors de proportion, les habituelles choses humaines; c'est le mont Rundle qui ressemble étrangement à un formidable dinosaure de l'époque secondaire, coupé en deux le long de l'épine dorsale, dont une moitié s'est morcelée et a disparu anéantie, tandis que la moitié qui reste dresse orgueilleusement sa forme baroque vers le ciel. Le mont Edith, pointu comme une flèche de cathédrale, c'est mille fois l'obélisque de lousgor. Le mont St-Piran, à cheval sur la grande division continentale est un formidable Mastaba surmonté d'une coupole semblable à un gigantesque carapace. Le mont Pilote, cône d'une ampleur demeurée en forme de pyramide à degrés, relègue dans l'ombre le décor féérique de rêve des dix sommets de l'amphithéâtre du lac Louise.

Mais le spectacle le plus impressionnant, c'est "Castle Mountain" Château Fort titanique perché en nid d'aigle sur une cime avec une colossale falaise comme piedestal. Imaginez les remparts de Carcassonne s'étendant sur une longueur de 2 milles.

D'énormes blocs de granit rouge soulevés, taillés par l'érosion dessinent des bastions, parapets et crenaux. Un immense donjon

même, comme un gardien farouche de quelque divinité mystérieuse précède cette citadelle et dresse vers le ciel sa silhouette cyclopéenne.

À sa base coule le Johnson Canyon, sinistre torrent qui se traîne clandestinement entre deux parois surplombantes, où jamais le soleil ne doit descendre. À l'extrême limite de la vue, au delà de la chaîne Bourgeau, les rideaux de brume qui s'étaient formés sur l'horizon se déchirent tout à coup et par la déchirure, le pinacle argenté du mont Assiniboine vous apparaît comme dans un miroir magique au fond d'un gouffre de lumière. Ça et là, dans les replis des grandes lames géologiques dorment des lacs si hauts, qu'on surnomme les lacs dans les nuages.

Des glaciers suspendus se terminent au-dessus d'un amphithéâtre, où franchissent des gradins en cascades étincelantes. Le soleil et l'ombre se jouent sur les faces des quarante ou cinquante sommets qui nous entourent. Mais comment décrire un tel spectacle, l'ampleur du panorama nous confond et nous éblouit, et nous sommes insignifiants dans cette immensité. C'est un ensemble prodigieux de sommets et d'abîmes, créations magnifiques, austères et dignes de la grandeur de Dieu.

Assis sur un rocher qui émerge de cet océan de blancheur, je revois cette montée pénible, ce lent changement de paysage. Le chalet d'abord nous avait quittés, ensuite, ce fut le passage de la forêt des conifères. Bientôt de cette forêt, il ne restait plus que quelques petits sapins rabougris semés par ci, par là, puis, eux aussi disparus, nous atteignîmes enfin ce point culminant, cette solitude dans toute sa fierté altière.

Maintenant, un silence impressionnant nous entoure. Nous n'entendons que la respiration régulière de nos corps. Parfois, un bruit insolite, une petite avalanche qui se détache brusquement, ou la plainte lugubre du vent sur les arêtes, viennent rompre la monotonie. La poussière de neige que le vent fait voltiger de droite à gauche folâtre à l'infini. Moment de calme hallucinant que va brusquement interrompre Victor Kutshera.

Voyez-vous, me dit-il, là bas sur votre droite ce champ de neige étincillant entre tous ces pics? c'est Sunshine Valley. Plus loin, vous voyez les glaciers de l'Assiniboine, le Matterhorn ou mont Cervin des Rocheuses, en passant et repassant les fameux tunnels en spirales du C.P.R. à Field, C.B. Nous pouvons entrevoir vers le nord, une étendue sans borne de glace et de neige. Ce sont les icefields de l'Yoho, un plateau glacé de plus de 50 milles carrés. Bien peu de personnes ont une juste idée des merveilleuses possibilités et avantages que ces sites offrent aux skieurs.

La grande erreur des voyageurs, c'est qu'ils jugent les Rocheuses par le chemin de fer qui, construit pour le trafic rapide doit nécessairement contourner les obstacles tels que montagnes, glaciers, dangers d'avalanches et remédier aux élévations trop prononcées par les tunnels.

La nature a placé les Rocheuses sur une échelle si vaste que notre imagination peut difficilement en saisir la grandeur, si ce n'est peut-être par quelque comparaison. Les deux meilleures routes à travers les Alpes Suisses sont le St-Gothard et le Simplon. Un train express prend cinq heures pour traverser les Alpes de Lucerne à Côme ou de Lausanne à Arona. Le rapide du C.P.R. prend vingt-trois heures pour traverser tout le système des Rocheuses. Pour chaque vallon dans les Alpes, ici, il y en a dix ou quinze, pour chaque sommet en Suisse, ici, il y en a cinquante. La hauteur moyenne des sommets des Rocheuses est de 10,000 à 12,000 pieds. Le fameux mont Logan dresse sa calotte glacée à 20,000 pieds de haut dans le ciel bleu de l'Arctique.

À 120 milles au nord-ouest du lac Louise, le mont Colombia surgit à 12,000 pieds au centre du "Snow Dome", champ de glace de 200 milles carrés.

Cette inconcevable masse de glace préhistorique "The Great Colombia Icefield" est le nœud hydrographique de trois systèmes de fleuves qui s'écoulent dans trois océans différents. L'Athabaska-Mackenzie se jette dans l'océan glacial Arctique, après un voyage vers le nord de 2,000 milles. Vers l'est la Sakatchewan dirige ses eaux tumultueuses vers le lac Winnipeg pendant 1,500 milles, de là, se dirige vers la Baie d'Hudson, via la rivière Nelson, et atteint l'Atlantique après une odyssée de 1,900 milles. Le troisième et non le moindre, le grand Colombia après un voyage de 1,100 milles d'abord vers le sud, ensuite vers l'ouest, se jette enfin dans l'océan Pacifique.

En somme, les Rocheuses qui séparent les prairies de la côte du Pacifique composés de cinq systèmes de montagnes "Mountain Ranges", offrent sur une distance de 600 milles un spectacle magnifique et indescriptible; sommets ensevelis éternellement sous la neige; glaciers préhistoriques; cimes déchiquetées, rivières torrentielles, canyons aux gouffres béants, et dans les montagnes des lacs insertis comme des saphirs et des améthystes. Cette répétition de géographie primaire vous donnera peut-être une idée de l'immensité de la partie ouest du continent et des possibilités sans limite de l'Alpinisme et du ski.

Ici, à Banff nous avons un avantage considérable sur les Alpes. Nous avons d'avantage de soleil et cela veut dire de la chaleur. Quant à la neige nous en avons en quantité, cristalline et poudreuse et elle reste ainsi même en mai dans les basses altitudes.

Au-dessus du "timberline" ou dernière ligne de végétation, la poudreuse nous assure un sport superbe et une vitesse énorme encore en juillet. Personnellement je fais du ski à Assiniboine tout l'été. Quant à la profondeur de la neige, elle varie selon l'endroit. Dans le district de Banff, la chute totale est de sept pieds. Cela veut dire que nous skions sur quatre à cinq pieds de neige.

Au lac Louise, Skoki ou Sunshine camp, situé sur l'arête de la division des eaux, à quelques milles seulement d'ici, nous pouvons nous venter de plus de dix pieds de neige.

Finalement, j'aimerais mentionner que Banff est incontestablement le terrain idéal pour le downhill et le slalom. Je puis le comparer à Mürren. Nous avons aussi un templin monstre avec une courbe de trois cents pieds mais peu de skieurs ici, sont capable de sauteur de telle distance.

L'indifférence que les skieurs de l'est ont montré jusqu'à ce jour envers les merveilleux terrains alpins des Rocheuses est vraiment déconcertante.

La coopération du C.P.R. en organisant des excursions à des prix vraiment modiques aura contribué non seulement à faire du Championnat du Dominion, avec participation mondiale, un succès incontesté, mais aura également servi à rapprocher dans une fraternité sportive intime, les skieurs de toutes les parties du globe.

Mais, le temps à passé, il faut songer au retour, il faut quitter cet atmosphère de majesté austère. Le soleil qui descend sur l'horizon, frange d'or pur des nuages translucides. Nous descendons entre des rochers escarpés, suivons un chemin aux sinuosités fantastiques, puis, chaussant nos skis, nous glissons en bolide vers la dernière ligne de végétation. Les sapins se rapprochent et semblent grimper confusement vers nous. On croirait voir des bataillons sans nombre montant à l'assaut. Un dernier effort et nous arrivons au Norquay Ski Camp.

Ah! comme la soupe y est bonne, cuite dans cette grande marmite de fonte, et le restaurant le plus fameux de toutes nos villes, serait incapable de servir une omelette et du jambon fumé comme ceux qui font nos délices à présent.

Maintenant, notre séjour dans cet eden enchanteur est terminé. Déjà ce matin, aux accents d'une Tyrolienne nostalgique, les universitaires Helvètes nous ont quittés se dirigeant vers le mont Rainier ou Sun Valley, Idaho, à la conquête d'autres lauriers.

Nous, qu'un accident aussi stupide qu'imprévisible prive de participation active à ces nouvelles compétitions, c'est au delà de l'incommensurable prairie, vers nos collines Laurentiennes que nous retournerons.

Mais nous ne sommes pas seuls au départ, de nombreux amis de l'ouest, sincères et dévoués, nous accompagnent; les mains se tendent, "Good Luck" nous disent-ils; "All Aboard", entend-on le long de la rame. Vick le dernier nous tend la main; "Come back again" et nous qu'une émotion poignante étreint après avoir vécu quelques unes des plus belles heures de notre vie au grand souffle pur et vivifiant des cimes, jetant un dernier regard sur ces rudes et loyaux visages de montagnards, nous ne trouvons à répondre qu'un mot, plein de regret et d'espoir "Aufse Wiederseh'n."